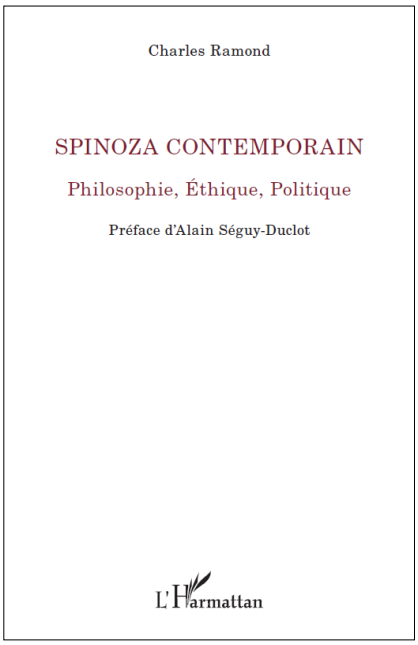
Édition –Diffusion
5-7, rue de l'École Polytechnique 75005 Paris
Tél. 01 40 46 79 20 (comptoir et renseignement libraires)
Fax 01 43 25 82 03 (commercial)



SPINOZA CONTEMPORAIN

Philosophie, Éthique, Politique

de **Charles Ramond**

Préface **d'Alain Séguy-Duclot**

ISBN : 2-343-07199-2 • 29€ • 498 pages

Collection *La philosophie en commun*

Comment Spinoza peut-il être encore aujourd'hui notre « contemporain » ? Les études ici rassemblées proposent plusieurs types de réponses à cette question au cœur des relations entre la philosophie et son histoire. C'est d'abord la persistance d'un dialogue entre les philosophes contemporains (Deleuze, Derrida, Milner, Negri…) et Spinoza. C'est la mise en évidence du soubassement classique de questions éthiques contemporaines (la nature du scepticisme, le bonheur, l'immortalité prothétique dans l'indéfinie différance de la mort). C'est surtout (telle est la thèse générale de l'ouvrage) une vision de la politique selon l'extériorité, l'immanence et la loi quantitative du « compte ». Quand les « valeurs » (derniers restes de la transcendance) sont source de violence, les comptes démocratiques sont source de paix. La démocratie comme « régime absolu », pour reprendre les derniers mots de Spinoza, est encore devant nous.

L'AUTEUR

Charles Ramond est Professeur de Philosophie à l'Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, et membre du « *Laboratoire d'Études et de Recherches sur les Logiques Contemporaines de la Philosophie* ».

Contact Service de promotion et de diffusion
Julie Ferrié
5, rue de l'Ecole polytechnique 75005 Paris
Tél. : 01 40 46 79 23
Courriel : julie.ferrie@harmattan.fr

www.facebook.com/Editions.Harmattan
twitter.com/HarmattanParis
www.youtube.com/user/harmattan

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE, par Alain Séguy-Duclot
AVANT-PROPOS
REMERCIEMENTS

-I- PERSPECTIVES GÉNÉRALES SUR LE SPINOZISME

« Ne pas rire, mais comprendre » –La réception historique et le sens général du spinozisme

Lexique mineur, hapax, mots absents –Remarques en écho à un texte de Cristina Santinelli

Conception de l'expérience et méthodologie expérimentale selon Boyle et Spinoza

« Nature Naturante, Nature Naturée » –Sur quelques énigmes posées par une distinction archi-fameuse

Kant lecteur de Spinoza dans la *Critique de la Faculté de Juger* –Idéalisme et Panthéisme

À quoi donc le sceptique ne croit-il pas ? –Remarques sur l'interprétation de Spinoza par Richard H. Popkin

Deleuze lecteur de Spinoza –La tentation de l'impératif

Spinoza – Derrida

Peut-on persécuter un nom ? –Jean-Claude Milner lecteur de Spinoza

-II- STATIQUE ET DYNAMIQUE AFFECTIVES

Impuissance relative et puissance absolue de la raison chez Spinoza

Un bonheur incomparable ? Béatitude et Félicité

Pour une immortalité vulgaire ?

-III- LE *TRAITÉ THÉOLOGICO-POLITIQUE* OU LA POLITIQUE EN EXTÉRIORITÉ

La politique en 'comme si' de la rationalité –Genèse des institutions et régulations des comportements par les institutions

Éternité, Externité –Sur une dimension prophétique de la philosophie de Spinoza

« De bouche à oreille » et « d'esprit à esprit » –Voix intérieures et voix extérieures chez Spinoza et Hobbes

Promesses révocables, Promesses irrévocables –Scènes originaires de la politique chez Hobbes et Spinoza

Ne pas se tromper d'insoumission –Obéissance et Résistance

-IV- LE *TRAITÉ POLITIQUE* OU LA LOI DU COMPTE

Sens et projet du *Traité Politique*

Le Droit Naturel

Les expressions de la « souveraineté »

La loi du nombre, ou la démocratie comme « régime absolu »

Vers une démocratie sans valeurs ?

CONCLUSION

Quelque chose de Spinoza…

BIBLIOGRAPHIE
INDEX DES LIEUX
INDEX DES NOMS
RÉSUMÉS EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

BON DE COMMANDE
À retourner à L'HARMATTAN - 7 rue de l'École Polytechnique - 75005 Paris
(adresse valable pour la vente par correspondance uniquement)
Veuillez me faire parvenir ..... exemplaire(s) du livre : *Spinoza Contemporain*
Prix unitaire de 29€ ; frais de port à ajouter : 3,50 euros + 1 euro par livre supplémentaire

NOM : ……
ADRESSE……
……
Règlement :
1. Par chèque (joint) de ..... €.
2. Par carte bancaire (sauf American Express) ou Paypal sur Internet à l'adresse paiement.harmattan.fr

Pour l'étranger, vos règlements sont à effectuer :
1. En euros sur chèques domiciliés sur banque française
2. Par virement en euros sur notre CCP Paris
(IBAN : FR 04 2004 1000 0123 6254 4N02 011 / BIC : PSSTFRPPPAR)
3. Par carte bancaire (sauf American Express) ou Paypal sur Internet à l'adresse paiement.harmattan.fr

Nous possédons plusieurs librairies dans le 5e arrondissement de Paris, chacune ayant un fonds spécifique. Afin de mieux vous orienter, nous vous invitons à consulter notre site Internet www.harmattan.fr rubrique : Les Librairies Vous y trouverez nos coordonnées, horaires d'ouverture et les thématiques de chaque librairie

Vous pouvez aussi commander cet ouvrage directement à votre libraire habituel ou sur notre site internet : http://editions-harmattan.fr

Résumés en Français */ English Summaries*[1]

-I- PERPECTIVES GÉNÉRALES SUR LE SPINOZISME / *GENERAL PERSPECTIVES ON SPINOZISM*

« NE PAS RIRE, MAIS COMPRENDRE » -LA RÉCEPTION HISTORIQUE ET LE SENS GÉNÉRAL DU SPINOZISME / *"NOT TO LAUGH, BUT TO UNDERSTAND" -THE HISTORICAL RECEPTION AND GENERAL MEANING OF SPINOZISM*

La philosophie de Spinoza a été l'objet, dans l'histoire, de lectures très diverses, parfois aussi légendaires que le philosophe lui-même. Nous retraçons ces lectures et ces légendes à propos de « l'athéisme » et de « l'immoralisme » ; puis de « l'orientalisme », de « l'acosmisme » et du « nihilisme » ; puis encore à propos du « naturalisme », du « vitalisme » et du « matérialisme », et enfin à propos du « néo-stoïcisme » : autant d'influences ou de déterminations qui ont été proposées historiquement comme sens général du spinozisme. Dans tous les cas, nous essayons de dégager la part de vérité enveloppée par ces lectures, sans jamais moquer ni déplorer, au contraire, le conflit des interprétations.

Historically, Spinoza's philosophy has been the object of very diverse readings, sometimes as legendary as the philosopher himself. We retrace these readings and legends of its "atheism" and its "immoralism"; then, of its "orientalism", its "acosmism", and its "nihilism"; then, further still, of its "naturalism", its "vitalism", its "materialism", and at last its "neo-stoicism": so many influences or determinations that have historically

---

[1] Les traductions en anglais des résumés sont dues à l'obligeance de Jack STETTER, Doctorant Contractuel et Chargé de Cours à l'Université de Paris 8 (ED 31 / EA 4008 LLCP), à qui j'exprime ici toute ma reconnaissance.

been proposed as general meanings of Spinozism. In each case, we attempt to disentangle the part of truth involved in these readings, without ever mocking or deploring the conflict of interpretations.

LEXIQUE MINEUR, HAPAX, MOTS ABSENTS –REMARQUES EN ÉCHO À UN TEXTE DE CRISTINA SANTINELLI / *MINOR LEXICON, HAPAX, ABSENT WORDS – REMARKS ECHOING A TEXT BY CRISTINA SANTINELLI*

Dans ce texte écrit en écho et en hommage aux analyses de Cristina Santinelli sur Spinoza, nous montrons comment « l'attention aux mots », qui caractérise une grande partie de la recherche contemporaine sur Spinoza, peut aussi bien se comprendre comme l'attention aux mots « présents » (par l'usage des dictionnaires, des vocabulaires, et de l'hyper-texte aujourd'hui disponible), que comme l'attention aux mots « absents », ou d'importance moindre à première vue. Le « lexique mineur », ou les termes absents des index et des dictionnaires, peuvent aider à comprendre les difficultés rencontrées par un philosophe. Les « points aveugles » d'une pensée peuvent s'avérer les plus importants pour la comprendre, dans la mesure où le philosophe regarde les autres philosophies, et le monde qui l'entoure, à partir d'eux.

In this text, written as an echo and an homage to Cristina Santinelli's analyses of Spinoza, we show how the "attention to words", which characterizes a great part of contemporary Spinoza research, can be understood equally well as the attention to "present" words (by using dictionaries, vocabularies, and the hyper-text now available), as an attention to "absent" words, or words that, at a first glance, appear to have a lesser value. The "minor lexicon", or the terms absent from indexes and dictionaries, can help make sense of the difficulties encountered by a philosopher. Indeed, a philosopher's "blind spots" can turn out to be the most important elements for understanding the philosopher, to the degree that the philosopher observes other philosophers, and the world that surrounds him, from these vantage points.

CONCEPTION DE L'EXPÉRIENCE ET MÉTHODOLOGIE EXPÉRIMENTALE SELON BOYLE ET SPINOZA / *THE CONCEPTION OF EXPERIENCE AND EXPERIMENTAL METHODOLOGY ACCORDING TO BOYLE AND SPINOZA*

Dans ce texte écrit en collaboration avec Évelyne Guillemeau, nous présentons l'ensemble de la discussion entre Boyle et Spinoza sur le salpêtre, et plus généralement les divergences philosophiques, épistémologiques et surtout théologiques qui ont finalement rendu impossible la poursuite du dialogue entre les deux auteurs.

In this text written in collaboration with Évelyne Guillemeau, we present the entirety of the discussion between Boyle and Spinoza about saltpeter, and more generally the philosophical, epistemological and

theological divergences that made the dialogue's prolongation impossible.

NATURE NATURANTE, NATURE NATURÉE –SUR QUELQUES ÉNIGMES POSÉES PAR UNE DISTINCTION ARCHI-FAMEUSE / *NATURE NATURING, NATURE NATURED – ON SOME ENIGMAS POSED BY AN ULTRA-FAMOUS DISTINCTION*

Nous reprenons ici la généalogie philologique et conceptuelle du célèbre doublet « Nature Naturante / Nature Naturée », et cherchons à expliquer pourquoi il a trouvé chez Spinoza sa cristallisation dans l'histoire de la philosophie. Le doublet est l'emblème d'une philosophie de l'immanence, anti-métaphysique, donc refusant le sens autant qu'elle cherche la vérité. Cette absence de sens, paradoxalement, est au cœur des formules spinozistes, puisque, nous le montrons, il n'existe pas de verbe dont « naturant » et « naturé » seraient les participes. Nous soulignons, à partir de ces observations, la dimension profondément énigmatique d'une opérativité propre à la nature, en présentant et analysant les formulations riches et variées que l'on en trouve dans de nombreux ouvrages de Raymond Lull.

We here take up the philological and conceptual genealogy of the celebrated doublet "Nature Naturing, Nature Natured", and we look to explain why it was with Spinoza that it underwent its crystallization in the history of philosophy. The doublet is the emblem of a philosophy of anti-metaphysical immanence, where meaning is refused as much as truth is sought. This absence of meaning, paradoxically, is at heart of the Spinozist formulation, for, as we demonstrate, there is no verb of which "naturing" and "natured" would be the participles. With these observations in hand, we underline the profoundly enigmatic aspect of the idea of an agency proper to Nature, by presenting and analyzing the rich and varied formulations that one finds in numerous works by Raymond Lulle.

LA LECTURE KANTIENNE DE SPINOZA DANS LA *CRITIQUE DE LA FACULTÉ DE JUGER* / *THE KANTIAN READING OF SPINOZA IN* THE CRITIQUE OF THE POWER OF JUDGEMENT

Nous analysons ici en détail la lecture que propose Kant de Spinoza dans la *Critique de la Faculté de Juger*, et notamment la liaison établie par Kant, à propos de Spinoza, entre « idéalisme de la finalité » et « panthéisme ». Nous montrons la pertinence en profondeur de la lecture kantienne. L'idéalisme de la finalité, c'est-à-dire l'absence de finalité réelle dans la nature, hautement revendiquée par Spinoza dans l'*Appendice* à la *Première Partie* de l'*Éthique*, ouvre en effet la voie à une version « absurde » du spinozisme, bien présente dans les textes de Spinoza, et dans laquelle l'ordre du monde n'est qu'une illusion. D'un autre côté, Kant considère qu'il existe bien, dans le spinozisme, une forme de doctrine des fins, puisqu'il le considère comme une « théologie physique » qui conduit au « panthéisme ». Nous montrons encore une fois la justesse du diagnostic kantien, pourvu que l'on

comprenne que la notion « d'utilité » joue dans le spinozisme celui d'un substitut à celle de « finalité ». Enfin, nous montrons la part de vérité de l'analyse par laquelle Kant considère le spinozisme comme l'essence même de « l'idéalisme », qui « transforme » aussi bien « les objets en apparences » que « les idées en réalités », par où s'explique en profondeur que l'idéalisme allemand du 19ème siècle ait vu en Spinoza son interlocuteur privilégié.

We here analyze in detail the reading of Spinoza Kant proposes in The Critique of the Power of Judgement*, and notably the liaison established by Kant, with regards to Spinoza, between the "idealism of finality" and "pantheism". We demonstrate the profound pertinence of Kant's reading: the idealism of finality, that is to say the absence of real finality in Nature, adamantly maintained by Spinoza in the* Appendix *to the* First Part *of the* Ethics*, clears the path to an "absurd" version of Spinozism, quite present in Spinoza's texts, according to which the world's order is but an illusion. However, Kant argues that there does exist, in Spinoza's philosophy, a form of the doctrine of finalities, since Kant considers this philosophy as a "physical theology" that leads to "pantheism". We show once again the exactitude of the Kantian diagnosis, on the condition that one understands that the notion of "utility" acts as a substitute in Spinoza's philosophy for the notion of "finality". Lastly, we show the part of truth that there is in Kant's analysis whereby he considers Spinozism as the very essence of "idealism", which "transforms" not only "objects into appearances" but also "ideas into realities", and from the consideration of which one can rightly explain how 19th century German Idealism saw in Spinoza a privileged interlocutor.*

À QUOI DONC LE SCEPTIQUE NE CROIT-IL PAS ? –REMARQUES SUR L'INTERPRÉTATION DE SPINOZA PAR RICHARD H. POPKIN / *IN WHAT THEN AFTER ALL DOES THE SKEPTIC NOT BELIEVE ? – REMARKS ON THE INTERPRETATION OF SPINOZA BY RICHARD H. POPKIN*

L'analyse du chapitre consacré à Spinoza par Richard H. Popkin dans son ouvrage sur le scepticisme est le point de départ d'une tentative pour définir l'essence de la position sceptique en philosophie. Nous montrons que le diagnostic de Popkin (Spinoza aurait été « sceptique en matière de religion » et « anti-sceptique en matière de raison ») est deux fois inexact, faute d'une définition rigoureuse de « ce à quoi ne croit pas » le sceptique, et doit être deux fois renversé. Nous essayons alors de montrer que le scepticisme ne peut pas être défini par rapport à des « objets », mais au contraire comme le fait de « ne pas croire » à la possibilité d'utiliser le verbe « penser » de façon transitive, c'est-à-dire avec un « complément d'objet ».

The analysis of the chapter consecrated to Spinoza by Richard H. Popkin in his work on skepticism is the point of departure of an effort to define the essence of the skeptic's position in philosophy. We show that Popkin's diagnosis (Spinoza was "skeptic in religious matters" and "anti-skeptic in

rational matters") is twice inexact, in the absence of a rigorous definition of "that in which does not believe" the skeptic, and must be twice reversed. We try then to show that skepticism cannot be defined with respect to "objects", but rather, on the contrary, it must be defined as "not believing" in the possibility of using the verb "to think" as a transitive verb, that is to say, as a verb that takes an object.

DELEUZE LECTEUR DE SPINOZA –LA TENTATION DE L'IMPÉRATIF / *DELEUZE READER OF SPINOZA – THE TEMPTATION OF THE IMPERATIVE*

On trouve dans les écrits de Deleuze sur Spinoza de nombreuses formules à l'impératif : « il faut / il ne faut pas », « nous devons / nous ne devons pas », « On ne confondra pas / on ne dira pas / on ne s'étonnera pas / on ne croira pas / on évitera de ». La présence de ces formules (intégralement recensées ici) est d'autant plus surprenante que Deleuze crédite hautement Spinoza pour avoir posé la nécessité de distinguer entre « description » et « injonction », et pour avoir dénoncé comme erreur majeure le fait de prendre les lois de la nature pour des commandements. Nous montrons alors que la présence de telles formules révèle, dans l'écriture de Deleuze, la « tentation de l'impératif » que ses thèses refoulent, et caractérisons à partir de là la posture particulière adoptée par Deleuze en matière d'histoire de la philosophie.

One finds in Deleuze's writings on Spinoza many formulations in the imperative mood: "one must / one must not", "we should / we should not", "one will not confuse / one will not say / one will not be shocked / one will not believe / one will avoid". The presence of these formulations (the totality of which we here list) is that much more surprising when one considers that Deleuze specifically credits Spinoza with having posed the necessity to distinguish between "description" and "injunction", as well as for having denounced as a major error mistaking the laws of Nature for commandments. We show therefore that the presence of such imperative formulations makes manifest, in Deleuze's writing, "the temptation of the imperative" that his theses repress, and from there we characterize the particular position Deleuze adopts in matters concerning the history of philosophy.

SPINOZA – DERRIDA / *SPINOZA – DERRIDA*

À la différence de bien d'autres philosophes français de la seconde moitié du 20ème siècle, au premier rang desquels on trouverait Deleuze, Derrida parle très peu de Spinoza. Nous essayons cependant de montrer ici la proximité profonde entre les deux philosophes, parce qu'ils ont en Descartes, et en tout ce qu'il incarne (transparence de la conscience, liberté de la volonté, doctrine du sujet, place à part de l'homme dans la nature) un adversaire commun ; et par leur rapport complexe et proche à la judéité et notamment au marranisme. Le rapprochement entre le philosophe du rationalisme absolu et celui de la déconstruction se révèle en outre acceptable, et non pas scandaleux,

dès que l'on accepte de reconnaître la sensibilité spinoziste à l'irrationalité, voire à l'absurdité du monde, et la proximité entre une philosophie de l'immanence et une philosophie du parasitisme, qui l'une et l'autre soulignent la difficulté à distinguer ce qui est « intérieur » de ce qui est « extérieur ».

Unlike many other French philosophers of the second half of the 20th century, foremost among whom one finds Deleuze, Derrida speaks very little of Spinoza. However, we try here to make visible the profound proximity of the two philosophers, being that, first of all, they both find in Descartes, and with respect to everything that he incarnates (transparency of consciousness, freedom of the will, doctrine of the subject, man's place apart in Nature), a common foe, and furthermore, given their complex and close relationship to Judaism and notably to Marranism. The bringing together of the philosopher of absolute rationalism and the philosopher of deconstruction further reveals itself to be acceptable and not scandalous, as soon as one accepts to recognize a Spinozist sensibility for the irrationality or even the absurdity of the world, and the proximity of a philosophy of immanence and a philosophy of parasitism, since, in the one like in the other, it is difficult to distinguish neatly between that which is "interior" and that which is "exterior".

PEUT-ON PERSÉCUTER UN NOM ? JEAN-CLAUDE MILNER LECTEUR DE SPINOZA / *CAN ONE PERSECUTE A NAME ? JEAN-CLAUDE MILNER READER OF SPINOZA*

Nous discutons ici les thèses développées par Jean-Claude Milner sur Spinoza dans son ouvrage *Le Sage Trompeur*, et plus généralement sur l'Europe et sur les Juifs dans ses ouvrages *Les Penchants Criminels de l'Europe Démocratique*, *Le Juif de Savoir* et *L'Arrogance du Présent*. Nous montrons que le « nom Juif » tel que l'entend Milner peut disparaître, comme bien d'autres noms ou mots de toute langue, sans que cela implique « persécution » à l'encontre de mots ou de personnes. Au contraire, l'imposition du « nom Juif » pourrait avoir paradoxalement quelque ressemblance avec l'anti-sémitisme que Milner dénonce.

We discuss here the theses developed by Jean-Claude Milner on Spinoza in his work The Wise Trickster*, and more generally on Europe and the Jews in his works* The Criminal Penchants of Democratic Europe, The Jew of Knowledge *and* The Present's Arrogance*. We show that "the Jewish name" as Milner understands it, can disappear, as have many other names and words of every language, without implying the "persecution" of the words or the persons. On the contrary, the imposition of "the Jewish name" might paradoxically somewhat resemble the anti-Semitism that Milner denounces.*

-II- STATIQUE ET DYNAMIQUE AFFECTIVES / *STATIC AND DYNAMIC*

AFFECTIVITY

IMPUISSANCE RELATIVE ET PUISSANCE ABSOLUE DE LA RAISON CHEZ SPINOZA / *RELATIVE WEAKNESS AND ABSOLUTE POWER OF REASON IN SPINOZA*

La hiérarchie entre « puissance » et « impuissance » est-elle continue ou discontinue dans le spinozisme ? Nous montrons que la philosophie de Spinoza autorise les deux lectures. Tantôt, la puissance n'est qu'une moindre impuissance, et dans ce cas il devient impossible de distinguer « puissance » et « impuissance », toute puissance étant impuissance (et toute impuissance puissance) à un certain degré. Tous les degrés de puissance comme tous les degrés d'impuissance se trouvent alors dans la nature. Tantôt au contraire, la puissance se distingue par essence de l'impuissance : le sage n'est pas seulement « moins impuissant » que l'ignorant, il n'est pas impuissant du tout, et atteint à la béatitude. De même, la joie n'est pas une faible tristesse, ni la tristesse une faible joie ; mais joie et tristesse s'opposent essentiellement comme « augmentation » et « diminution » de la puissance d'agir. Le monde de la puissance et de la joie se distingue alors de celui de l'impuissance et de la tristesse, comme l'or se distingue du plomb. La possibilité de cette double lecture du spinozisme apporte, selon nous, une confirmation à notre première lecture de Spinoza selon la quantité et la qualité.

Is Spinozism's hierarchy of "power" and "weakness" continuous or discontinuous? We show that Spinoza's philosophy authorizes both readings. At times, power is but a lesser weakness, and in this case it becomes impossible to distinguish between "power" and "weakness", every sort of power being in fact a sort of weakness as well (and every weakness, power) to a certain degree. Every degree of power, just like every degree of weakness, is therefore found in Nature. At other times, on the contrary, power is essentially distinct from weakness: the wise man is not only "less weak" than the ignorant man, he is not weak whatsoever, and he achieves blessedness. Furthermore, joy is not a weak sadness, nor is sadness a weak joy; rather joy and sadness are essentially opposed to one another in the same fashion as are the "augmentation" and the "diminution" of the power of acting. The world of power and joy distinguishes itself thus from the world of weakness and sadness just as gold distinguishes itself from lead. The possibility of this double reading of Spinozism reconfirms, it seems to us, our first reading of Spinoza according to quantity and quality.

UN BONHEUR INCOMPARABLE ? BÉATITUDE ET FÉLICITÉ / *AN INCOMPARABLE HAPPINESS ? BLESSEDNESS AND FELICITY*

Les dernières lignes de l'*Éthique* de Spinoza ouvrent la voie à la « béatitude ». Nous nous demandons ici dans quelle mesure la notion plus récente de « bonheur », ainsi que toutes celles qui s'en approchent, conviennent à la philosophie de Spinoza, comme le pensent certains de ses

interprètes. Nous montrons que la doctrine spinoziste du « bonheur » est structurée par deux distinctions principales : d'une part, entre le bonheur extérieur (chance constante, heureuses rencontres, richesse, rang social élevé, vie sans souffrances) qu'on peut appeler « félicité » par référence au latin *felix*, heureux ; et le bonheur intérieur (joie, consentement, paix intérieure, satisfaction, acquiescement), que l'on peut regrouper sous le nom de « béatitude » -étant bien clair que les deux ne vont pas nécessairement ensemble, et qu'on peut avoir la félicité sans la béatitude, et la béatitude sans la félicité. L'autre distinction concerne la dimension « comparable » ou « incomparable » du bonheur. La philosophie de Spinoza autorise les deux lectures : parfois le bonheur provient d'une comparaison entre notre sort et celui d'autrui, parfois il se suffit à lui-même. La doctrine du « bonheur » concentre ainsi les questions de l'extériorité et de l'intériorité (immanence) et celles de la qualité et de la quantité (degrés).

The last lines of Spinoza's Ethics *open the path to "blessedness". We ask ourselves here whether and to what degree the more recent notion of "happiness", as well as all of those other notions that approach it, is suitable for Spinoza's philosophy, as some of his interpreters think. We show that the Spinozist doctrine of "happiness" is structured by two primary distinctions: one the one hand, between an exterior happiness (constant luck, happy encounters, wealth, high social ranking, life without suffering), that we call "felicity", in reference to the Latin* felix*; and an interior happiness (joy, contentment, interior peace, satisfaction, acquiescence), that we refer to as "blessedness" – given, as it is quite evident, that the two do not necessarily go together, for one can know felicity without knowing blessedness, just as one can know blessedness without knowing felicity. The second distinction concerns the "comparable" or "incomparable" dimension of happiness. Spinoza's philosophy authorizes both readings: sometimes happiness is the result of comparing our lot with that of another, sometimes it suffices unto itself. In this fashion, the "happiness" doctrine condenses questions of exteriority and interiority (immanence), as well as those of quality and quantity (degrees).*

POUR UNE IMMORTALITÉ VULGAIRE ? / *FOR A VULGAR IMMORTALITY ?*

On considère le plus souvent la philosophie de Spinoza comme une philosophie de « l'éternité », par opposition avec une philosophie de « l'immortalité ». Nous proposons ici une lecture opposée, en montrant que le spinozisme peut être lu, dans toutes les dimensions du système, comme une philosophie de la « durée » au moins autant que de « l'éternité ». Comme Descartes, bien que par des voies différentes, Spinoza reprend ainsi à son compte l'aspiration humaine la plus profonde et la plus ancienne pour « l'immortalité », ou prolongation indéfinie de la durée. Nous montrons alors la convergence profonde entre les lectures de Spinoza selon « l'éternité » et

selon la « finitude », contraires selon nous à l'esprit moderne et prométhéen de la doctrine spinoziste.

Most often, one considers Spinoza's philosophy as a philosophy of "eternity", in opposition to a philosophy of "immortality". Here we propose an opposed reading, by showing that Spinozism can be read, in every dimension of the system, as a philosophy of "duration" at least as much as one of "eternity". Just like Descartes, though by different means, Spinoza rekindles in his own fashion the most profound and most ancient of human aspirations to "immortality", that is to say the indefinite prolongation of duration. We show at last the profound convergence of the readings of Spinoza as a thinker of "eternity" and as a thinker of "finitude", characterizations we find contrary to the modern and Promethean spirit of Spinoza's doctrine.

-III- LE *TRAITÉ THÉOLOGICO-POLITIQUE*, OU LA POLITIQUE EN EXTÉRIORITÉ / *THE* THEOLOGICAL-POLITICAL TREATISE, *OR POLITICS IN EXTERIORITY*

GENÈSE DES INSTITUTIONS ET RÉGULATION DES COMPORTEMENTS PAR LES INSTITUTIONS / *THE GENESIS OF INSTITUTIONS AND THE INSTITUTIONAL REGULATION OF BEHAVIOR*

Nous discutons ici en détail l'interprétation de la politique spinoziste proposée par Alexandre Matheron dans *Individu et Communauté chez Spinoza*. Nous reconstituons pour cela, sous forme de tableaux synoptiques, l'ensemble des processus et des conditions de la « genèse des institutions » et de la « régulation des comportements par les institutions » chez Spinoza, tels que Matheron les décrit dans son ouvrage. Nous soulevons ensuite un certain nombre d'objections, qui portent pour l'essentiel sur le rapport de « précédence à soi » introduit par Matheron, chez Spinoza, entre éthique et politique. Si la moralité ne peut être obtenue qu'à condition que les individus se comportent « comme si » ils étaient déjà moraux (donc par une sorte de jeu de rôles), pourquoi ne pas considérer que la moralité et la rationalité sont déjà présentes dans ce jeu de rôles, et par conséquent dans la politique ? De ce fait, la politique spinoziste n'aurait aucune raison de disparaître au moment de l'avènement de la morale.

We here discuss in detail the interpretation of Spinozist political thought proposed by Alexandre Matheron in Individual and Community in Spinoza. *To this end, we reconstruct as synoptic tables the totality of the processes and the conditions of the "genesis of institutions" and of the "institutional regulation of behavior" in Spinoza, as Matheron describes them in his work. We next raise a certain number of objections that essentially bear upon the relation of "precedence to itself", as presented by Matheron in his work on Spinoza, between ethics and politics. If morality cannot be had but on the condition that individuals behave "as if" they were already moral (and*

thus, by a sort of play-acting of roles), why not consider that morality and rationality are already present in this play-acting of roles, and by consequence, in politics itself? Seen in this light, politics, following Spinoza, would not have any reason to disappear once morality appears.

ÉTERNITÉ, EXTERNITÉ –SUR UNE DIMENSION PROPHÉTIQUE DE LA PHILOSOPHIE DE SPINOZA / *ETERNITY, EXTERNITY – ABOUT A PROPHETIC DIMENSION OF SPINOZA'S PHILOSOPHY*

Nous développons ici une lecture du spinozisme comme philosophie de l'extériorité, en mettant en avant la notion de « salut par l'obéissance à la vraie règle de vie » telle qu'on la trouve dans le *Traité Théologico-Politique*, la valorisation par Spinoza de l'extériorité des comportements de charité de préférence à l'intériorité des affects liés à la foi, et enfin les distinctions spinoziennes entre « culte », « œuvres » et « superstition ». Nous montrons que le processus d'extériorisation est présent à tous les niveaux du système de Spinoza (théorie des choses singulières, théorie des essences, théorie des affects, et politique), et que, de ce fait, le spinozisme offre les cadres pour une pensée contemporaine, voire future, d'une humanité ou d'une post-humanité entièrement prothétique et connectée.

We here develop a reading of Spinozism as a philosophy of exteriority, by examining and underlining: the notion of "salvation by obedience to the true rule of life" that one finds in the Theological-Political Treatise*; Spinoza's valorization of charitable behavior as a form of "exteriority", in preference to the interiority of affects linked to faith; and, at last, the Spinozist distinctions between "cult", "works", and "superstition". We show that the process of exteriorization is present at every level of Spinoza's system (theory of singular things, theory of essences, theory of affects, and political theory), and that, thereby, Spinozism prepares the framework for a contemporary philosophy, or even a future one, of humankind or post-humanity as entirely prosthetic and inter-connected.*

'DE BOUCHE À OREILLE', ET 'D'ESPRIT À ESPRIT' –VOIX INTÉRIEURES ET VOIX EXTÉRIEURES CHEZ SPINOZA ET HOBBES / *'BY WORD OF MOUTH' AND 'FROM MIND TO MIND' –INTERNAL VOICES AND EXTERNAL VOICES IN SPINOZA AND HOBBES*

Nous montrons ici que Hobbes et Spinoza ont rencontré exactement le même problème, à savoir la difficulté de distinguer les « vrais » et les « faux » prophètes, c'est-à-dire ceux qui entendaient des « voix extérieures » (surtout la voix de Dieu) de ceux qui entendaient des « voix intérieures » (c'est-à-dire qui étaient victimes d'illusions auditives). Nous montrons alors que cette indécision sur la source des voix auxquelles il faut obéir se retrouve dans toutes les créations conceptuelles les plus originales de la philosophie de Hobbes (« génération de la République », ou contrat social ; « personne » et

« autorisation » ; « lecture de l'humanité en nous-mêmes » ; distinction entre « loi de nature » et « loi civile » ; théorie de la sensation comme contre-mouvement ; distinction et proximité entre « rêve » et « religion »). Nous analysons pour finir les voies par lesquelles Hobbes et Spinoza ont essayé d'échapper à cette indécision générale, et pourquoi ils n'y sont pas parvenus.

We show here that Hobbes and Spinoza encountered exactly the same problem, namely the difficulty to distinguish between "true" and "false" prophets, i.e. between those who heard "external voices" (especially the voice of God) and those who heard "internal voices" (and were victims of auditory illusions). We show that this indecision concerning the source of the voices to which one must obey is present in each of the most original conceptual creations of Hobbes' philosophy: "the generation of the Commonwealth", or the social contract; "person" and "authority"; "reading of mankind within ourselves"; the distinction between a "law of Nature" and a "civil law"; the theory of sensation as counter-movement; and the distinction and proximity of "dream" and "religion". In conclusion, we analyze the ways in which Hobbes and Spinoza tried to escape from this general indecision, as well as why they did not succeed.

PROMESSES RÉVOCABLES, PROMESSES IRRÉVOCABLES –SCÈNES ORIGINAIRES DE LA POLITIQUE CHEZ HOBBES ET SPINOZA / *REVOCABLE PROMISES, IRREVOCABLE PROMISES – PRIMAL SCENCES OF THE POLITICAL IN HOBBES AND SPINOZA*

Hobbes et Spinoza analysent tous deux la « scène primitive » de la philosophie politique, à savoir la promesse de donner de l'argent, pour sauver sa vie, à un voleur qui vous menace de mort. Là où Spinoza ne voit la promesse faite au voleur que comme une technique, une ruse, pour conserver la vie ici et maintenant, sans pour autant nous engager pour l'avenir, Hobbes au contraire estime que, même faite sous la contrainte, cette promesse doit être tenue. Nous faisons ici la généalogie conceptuelle de cette conception des promesses comme « irrévocables », qui pousse Hobbes à considérer qu'un homme qui chercherait à « briser » ses promesses ne ferait même plus partie de l'humanité, alors qu'au contraire le fait de ne pas tenir ses promesses est pour Spinoza la marque même qu'on en a saisi l'essence et l'usage. Nous expliquons par là la proximité de Spinoza et de Machiavel, et le fait que Hobbes ait écrit un ouvrage intitulé *Le Citoyen*, et non pas *Le Prince*.

Hobbes and Spinoza share an understanding of the "primal scene" of politics as the promise to give money to a thief in order to save one's life. However, whereas Spinoza only sees in the promise made to the thief a technique or ruse one employs in order to conserve one's life here and now, without thereby engaging oneself on any future terms, Hobbes argues that, even made under constraint, this promise must be kept. We here trace the conceptual genealogy of the notion of promises as "irrevocable", which

pushes Hobbes to consider that a man who would look to "break" his promises would no longer be a member of humanity, while for Spinoza the fact that one does not keep one's promises is itself the sign that one has understood their essential usefulness. We explain in this manner the proximity of Spinoza and Machiavelli, and why it was that Hobbes wrote a book entitled The Citizen *and not* The Prince.

NE PAS SE TROMPER D'INSOUMISSION –OBÉISSANCE ET RÉSISTANCE CHEZ SPINOZA / *TO MAKE NO MISTAKE ABOUT DISOBEDIENCE – OBEDIENCE AND RESISTANCE IN SPINOZA*

La philosophie de Spinoza pousse-t-elle à l'obéissance ou à la résistance ? Nous nous proposons ici de répondre aussi complètement que possible à cette difficile question. D'un côté, Spinoza ne cesse de condamner toute forme « d'insoumission », et va même jusqu'à considérer l'insoumission, à propos du matricide de Néron, comme le cœur même du pire des crimes. En outre, le *Traité Théologico-Politique* soutient que les « ignorants » seront sauvés « par l'obéissance », et que cette voie de salut est tout aussi valable que le salut par la « connaissance » que propose l'*Éthique*. De l'autre côté, Spinoza est resté dans l'histoire, par son exclusion de la synagogue, par sa figure de solitaire, par sa volonté de dénoncer publiquement le lynchage des frères De Witt, par sa description vibrante, enfin, de l'homme qui accepte de mourir pour ses idées à la fin du *Traité Téologico-Politique*, comme une figure de la résistance. Plus généralement, la philosophie de Spinoza a servi de support conceptuel et d'étendard, jusqu'à nos jours, à bien des luttes de libération ou d'émancipation. Nous essayons de montrer que la résolution de cette difficulté suppose de « ne pas se tromper d'insoumission ». Spinoza n'a jamais été un révolutionnaire, n'a jamais pensé qu'abattre un tyran pouvait conduire à abattre la tyrannie. Il se révolte contre les fauteurs de troubles, contre les foules séditieuses et les prêtres de toutes natures et de toutes religions qui sont toujours prêts à les enflammer.

Does Spinoza's philosophy push us to disobey or resist? Here we try to respond as completely as possible to this difficult question. On the one hand, Spinoza does not cease condemning every form of "disobedience", and goes so far as to consider that, with respect to Nero's matricide, it is his disobedience that is the heart of this worst of crimes. Furthermore, the Theological-Political Treatise *argues that the "ignorant man" will be saved "through his obedience" and that this path to salvation is as valid as the salvation by "knowledge" that the* Ethics *proposes. On the other hand, Spinoza has been seen in history, due to his exclusion from the synagogue, his solitary character, his will to publicly denounce the lynching of the De Witt brothers, and at last due to his vibrant description of a man who accepts to die for his ideas at the end of the* Theological-Political Treatise, *as a figure of resistance. More generally, Spinoza's philosophy has served and continues to*

serve as a conceptual support for many struggles of liberation or emancipation. We try to show that the resolution of this difficulty supposes that one "does not fall for the wrong disobedience". Spinoza was never a revolutionary and never thought that taking down a tyrant leads to the takedown of tyranny. He did however revolt against rabble-rousers, seditious mobs, and the priests of every stripe and color who are ever ready to foment discontent.

-IV- LE *TRAITÉ POLITIQUE* OU LA LOI DU COMPTE / *THE* POLITICAL TREATISE *OR THE REIGN OF NUMBERS*

SENS ET PROJET DU *TRAITÉ POLITIQUE* / *MEANING AND PROJECT OF THE* POLITICAL TREATISE

Malgré sa relative brièveté, le sens général du *Traité Politique* n'est pas facile à déterminer, parce que l'ouvrage est resté inachevé, parce qu'en bien des points il reprend des analyses de l'*Éthique* et du *Traité Théologico-Politique*, parce qu'enfin la minutie des analyses empêche d'en prendre une vue générale. Nous montrons ici que le *Traité Politique* se développe sur trois registres rhétoriques simultanés ou successifs : descriptions, démonstrations et injonctions. Le sens général de l'ouvrage ne peut se comprendre que par le nouage correct de ces trois fils de discours : « *si* l'on veut construire des régimes stables », explique Spinoza, « *alors* il faut les construire comme je le propose, *parce que* la nature humaine est ainsi faite que seules les règles que je propose permettent d'obtenir le résultat souhaité ». Le *Traité Politique* se révèle alors, malgré son caractère inachevé, comme l'aboutissement, dans la « démocratie absolue », des tendances les plus profondes de la politique spinoziste comme construction de la paix et de la rationalité par l'alliance quantitative des puissances.

Despite its relative brevity, the Political Treatise*'s general meaning is not easy to determine, because the work remained unfinished, because on a number of points it borrows from the* Ethics *and the* Theological-Political Treatise*, and at last because the fastidiousness of its analyses prevents one from taking in a general view of the whole. We show here that the* Political Treatise *develops itself on three simultaneous or successive rhetorical registers: descriptions, demonstrations, and injunctions. The work's general meaning can only be understood by attending to the correct intertwining of these three discursive threads: "*if *one wants to construct stable regimes", explains Spinoza, "*then *one must construct them as I propose,* because *human nature is made such that only the rules that I propose permit to obtain the desired result." The Political Treatise thus reveals itself, despite its unfinished nature, to be the culmination (in "absolute democracy") of the most profound tendency of Spinozist political thought, namely the construction of peace and rationality by the quantitative alliance of powers.*

LE DROIT NATUREL / *NATURAL RIGHT*

La notion de « droit naturel », si présente dans la philosophie moderne, garde toujours quelque chose de mystérieux et de paradoxal. On peine en effet à comprendre comment un « droit » pourrait être fondé dans la « nature », puisque le « droit » va très souvent contre la « nature ». Spinoza, définissant le droit par la seule puissance, semble accentuer encore le problème, puisque, s'il n'y a que de la puissance, on ne voit pas à quoi bon conserver la notion de « droit ». Nous nous proposons ici de dénouer ces paradoxes, en montrant que pour Spinoza, d'une part, il ne peut exister de droit sans puissance, puisqu'un droit qui ne serait pas appuyé sur la puissance de l'État ne serait qu'une illusion de droit. Et que d'autre part et inversement (c'est le point véritablement original de la théorie spinoziste du droit naturel), toute puissance suppose le droit, raison pour laquelle les démocraties sont à ses yeux les plus puissants des États. La démocratie est en effet le régime dans lequel le consentement des citoyens aux lois est le plus élevé. Elle permet de comprendre qu'un régime puissant est un régime de droit. Finalement, il y a « droit naturel » parce qu'il n'y a pas plus de puissance sans droit que de droit sans puissance.

The notion of "natural right", omnipresent in modern philosophy, retains something of its mystery and paradoxical nature. Indeed, it is hard to understood how a "right" could be founded in "nature", since a "right" is so frequently contrary to "nature". Spinoza, defining right by power alone, seems to accentuate even further still the problem, for if there is only power, it is difficult to see why the notion of "right" ought to be retained. We propose here to resolve these paradoxes, by showing that for Spinoza, on the one hand, there cannot be right without power, since a right that would not be based on the power of the State would only be an illusion of a right. Yet, on the other hand and inversely (and this is the truly original aspect of the Spinozist theory of natural right), every power supposes right, which is the reason for which democracies, according to Spinoza, are the most powerful States. Democracy is indeed the regime in which the citizens' sanctioning of the laws is at its greatest. This permits us to understand how a powerful regime is a regime of the rule of law. Finally, it becomes clear that "natural right" designates the fact that there is no more power without right than there is right without power.

LES EXPRESSIONS DE LA « SOUVERAINETÉ » / *THE EXPRESSIONS OF « SOVEREIGNTY »*

Nous proposons ici, dans le prolongement de notre expérience de traducteur du *Traité Politique* de Spinoza, une analyse philologique, rhétorique et philosophique précise des différents termes ou expressions qui correspondent en latin au terme français « souveraineté ». Nous montrons que la doctrine de la souveraineté est répartie, chez Spinoza, entre plusieurs

expressions qu'on ne peut jamais tout à fait superposer, et dont le sens varie selon qu'elles apparaissent en position de sujet ou en position d'objet dans les textes : *summa potestas*, *jus summarum potestatum*, et même *imperium*, qui dans un certain nombre de cas, ne peut être rendu que par « souveraineté », et non pas par « régime », « État » ou « empire ». Finalement, la souveraineté se définit chez Spinoza comme l'alliance d'un droit et d'une puissance, sans jamais se réduire à l'un ou à l'autre, et sans qu'un terme latin existe pour unifier la notion.

We here propose, as a prolongation of our experience as the translator of the Political Treatise *of Spinoza, a precise philological, rhetorical and philosophical analysis of the different terms or expressions that correspond in Latin to the French word «* souveraineté" (*sovereignty*). *We show that the doctrine of sovereignty is shared, in Spinoza, between many expressions that one cannot exactly superpose, and whose meanings vary according to whether they appear in the texts in the position of a subject or in the position of an object:* summa potestas, jus summarum potestatum, *and even* imperium, *which in a certain number of cases, can only be rendered as "sovereignty" and not as "regime", "State", or "empire". In conclusion, we see that sovereignty is defined by Spinoza as the alliance of a right and a power, without ever reducing itself to the one or the other, and without there being a Latin term that exists to unify the notion.*

LA LOI DU NOMBRE OU LA DÉMOCRATIE COMME « RÉGIME ABSOLU » / *THE REIGN OF NUMBERS OR DEMOCRACY AS THE "ABSOLUTE REGIME"*

Nous proposons ici une interprétation générale du *Traité Politique* comme aboutissement de la « loi du nombre » ou « loi du compte », dans la suite de nos travaux sur la « quantité » chez Spinoza. L'obsession numérique est en effet frappante dans l'écriture du *Traité Politique*, et au plus haut point dans la déclaration de 7/18, selon laquelle, écrit Spinoza, « on doit estimer [...] la puissance d'un État, et conséquemment son droit, d'après le *nombre* des citoyens ». Nous montrons alors que le spinozisme conjugue, dans le domaine des choses singulières, une « ontologie de la quantité » avec une « politique du nombre », et une « philosophie de l'extériorité » avec une « politique des comportements ». De ce fait, il n'y a pas à distinguer entre « obéissance » (à une loi extérieure) et « consentement » (intérieur), puisqu'il n'y a pas plus d'obéissance sans consentement que de consentement sans obéissance. Enfin, nous montrons que la formule « toute existence est alliance » permettrait de décrire la quête spinoziste de la rationalité et de la paix par la quantité, qu'il s'agisse de la « démocratie » en matière politique, de la « composition » sur le plan physique, du « consentement » sur le plan affectif, ou de la « non-contradiction » sur le plan logique.

We propose here a general interpretation of the Political Treatise *as the culmination of the "reign of numbers", in the wake of our works on*

"quantity" in Spinoza. Indeed, the general numerical obsession of the Political Treatise *is striking, and particularly so in the declaration of 7/18, where one reads: "one must estimate [...] the power of a State, and consequently its right, according to the* number *of its citizens." We show that Spinozism conjugates, in the domain of singular things, an "ontology of quantity" with a "politics of numbers" as well as a "philosophy of exteriority" with a "politics of behavior". Thus, there is no reason to distinguish "obeying" (an external law) from "consenting" (internally), since there is no obedience without consent, just as one cannot consent without obeying. Lastly, we show that our formula "all existence is alliance" permits us to characterize as a whole the Spinozist quest for rationality and peace by quantity, whether in the form of a "democracy" in political matters, or of a "composition" on the physical level, or of "consenting" on the level of the affects, or, at last, of "non-contradiction" on the logical level.*

VERS UNE DÉMOCRATIE SANS VALEURS ? / *TOWARDS A DEMOCRACY WITHOUT VALUES ?*

Une lecture de Spinoza selon la quantité ou selon la « loi du compte » s'expose nécessairement à une objection traditionnelle contre la démocratie : que faire si le peuple vote mal, ou pour le mal ? Ne faut-il pas tempérer les comptes démocratiques par le respect de certaines « valeurs » ? Nous montrons ici les difficultés d'un tel panachage, en soi comme chez Spinoza. Les fins de la politique en effet sont inconnues, et les « valeurs » respectées par les régimes ont considérablement varié au cours de l'histoire, sans que personne ne puisse prétendre être, sur ces questions, plus éclairé que les autres. Spinoza lui-même a évolué, entre le *Traité Théologico-Politique* et le *Traité Politique*, sur les fins ultimes de la politique. S'il fait finalement le choix de la démocratie et de la loi du compte comme « régime absolu », dans les toutes dernières lignes du *Traité Politique*, c'est parce que, nous semble-t-il, il a entrevu que les conflits de valeurs sont source de violence alors que les comptes sont source de paix. En outre, nous montrons que le strict conventionalisme de Spinoza, selon lequel il n'y a aucun sens à parler du « juste » et de « l'injuste » en dehors de l'existence de lois positives, lui interdit d'opposer des « valeurs » qui pourraient transcender les lois d'un État donné, ou même s'y opposer. Enfin, nous revenons sur le célèbre article consacré par Alexandre Matheron à la question de « l'indignation » chez Spinoza. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, Matheron n'y décrit pas l'indignation, dans le système de Spinoza, comme la voix d'accès directe à des « valeurs » transcendantes qui nous donneraient accès, par exemple, au « juste » et à « l'injuste ». Matheron insiste au contraire sur le fait que l'indignation est toujours dénoncée par Spinoza comme le prélude aux pires violences des foules –ce avec quoi s'accorde parfaitement l'ensemble de notre démonstration.

A reading of Spinoza according to quantity or the "reign of numbers" exposes itself necessarily to a traditional objection against democracy: what does one do if the people votes wrongly or for what is bad? Should not the democratic count be tempered by the respect for certain "values"? We show here the difficulties of such a combination, both in of itself as well as in Spinoza's political thought. The ends of the political are in effect unknown, and the "values" respected by regimes have considerably varied over the course of history, so much so that nobody can pretend to be, with respect to these questions, more enlightened than anyone else. Spinoza himself changed his views, from the Theological-Political Treatise *to the* Political Treatise, *with respect to the ultimate ends of the political. If, at last, he chose "democracy" or the "reign of numbers" as the "absolute regime", in the very last lines of the* Political Treatise, *this is because, it would seem, he perceived that conflicts of values are a source of violence, whereas numerical or arithmetical operations like counting and tallying votes are a source of peace. Furthermore, we show that the strict conventionalism of Spinoza, following which there is no sense in speaking of "just" or "unjust" outside of the positive existence of laws, bars him from presenting "values" that would transcend the laws of a given State or from opposing himself to the State. At last, we return to the famous article by Alexandre Matheron consecrated to the question of "indignation" in Spinoza. Contrary to what one might believe, Matheron does not describe indignation, in Spinoza's system, as a means of getting at transcendent "values" that would give us access to "the just" or "the unjust" for example. On the contrary, Matheron insists on the fact that indignation is always denounced by Spinoza as a prelude to the worst mob violence – a point that the ensemble of our demonstration entirely takes up as its own.*

CONCLUSION / *CONCLUSION*

QUELQUE CHOSE DE SPINOZA… / *SOMETHING ABOUT SPINOZA…*

Dans ce texte de conclusion, nous proposons un retour réflexif sur ce qui peut constituer « l'actualité » de Spinoza dans la philosophie contemporaine. Nous montrons comment les thèses que nous avons développées depuis plusieurs décennies, concernant 1) les « possibilités », les « potentialités », les « virtualités », les « facultés » et les « dispositions » ; 2) « l'égalité des chances », la « reconnaissance » et la « méritocratie » ; 3) la « démocratie » et la « loi du compte » ; 4) les « contrats » et les « promesses » ; enfin 5) La « justice », la « légalité » et la « légitimité », thèses délibérément en prise sur les débats philosophiques les plus actuels, trouvent leur cohérence et leur force, de façon inattendue et rétroactivement, dans la lecture de Spinoza selon la *Qualité* et la *Quantité* proposée dans notre Thèse de 1995 (Paris : PUF) et développée par la suite dans nos divers travaux

sur Spinoza.

With this concluding text, we propose to re-examine the "contemporaneity" of Spinoza by re-examining our own philosophical trajectory. It will be seen that, for some decades now, all of our theses about: 1) "possibilities", "potentialities", "virtualities", "faculties", and "dispositions"; 2) "equal opportunity", "recognition", and "meritocracy"; 3) "democracy" and "the reign of numbers"; 4) "contracts" and "promises"; and lastly 5) "justice", "legality", and "legitimacy"; that each of these, all of which are meant to engage in contemporary philosophical debates, benefit from an unexpected and retroactive coherence and force once re-examined in light of our dissertation of 1995, Quality and Quantity in Spinoza, *and once re-situated alongside our studies that have since developed the premises and consequences of this reading of Spinoza.*

Table

PRÉFACE, par Alain Séguy-Duclot 5

AVANT-PROPOS, REMERCIEMENTS 17

-I- PERSPECTIVES GÉNÉRALES SUR LE SPINOZISME

« Ne pas rire, mais comprendre » –La réception historique et le sens général du spinozisme 21
Athéisme, immoralisme 24
Orientalisme, acosmisme, nihilisme 30
Naturalisme, vitalisme, matérialisme 36
Néo-stoïcisme 40

Lexique mineur, hapax, mots absents –Remarques en écho à un texte de Cristina Santinelli 47
L'attention aux mots présents 47
L'attention aux mots absents 49

Conception de l'expérience et méthodologie expérimentale selon Boyle et Spinoza 51
Historique de la discussion 51
La controverse sur le salpêtre 54
Les présupposés philosophiques 61
Les présupposés théologiques 65

« Nature Naturante, Nature Naturée » –Sur quelques énigmes posées par une distinction archi-fameuse 69
Spinozisme, scolastique, modernité 70
Les participes d'un verbe qui n'existe pas 80
Raymond Lulle et l'Opération du Saint-Esprit 88

Kant lecteur de Spinoza dans la Critique de la Faculté de Juger –Idéalisme et Panthéisme 99
L'idéalisme de la finalité –Spinoza et l'absurde 102
Le réalisme de la finalité –Spinoza et l'utile 106
L'essence de l'idéalisme –Idéalisme et panthéisme 110

À quoi donc le sceptique ne croit-il pas ? –Remarques sur l'interprétation de Spinoza par Richard H. Popkin ***119***
Spinoza était-il « sceptique » en matière de religion ? 120
Spinoza était-il « anti-sceptique » en matière de raison ? 127
Reconnaître le scepticisme 131

Deleuze lecteur de Spinoza –La tentation de l'impératif ***135***
Injonctions, Interdictions 136
L'impératif : forclusion et persistance 141
Les prophètes et les guides 145
Les auteurs et les interprètes 149
Conclusion 152

Spinoza – Derrida ***155***
Des alliés communs ? 156
Un adversaire commun ? 160
Spinoza et l'irrationnel 162
Immanence et Indécidabilité 163

Peut-on persécuter un nom ? –Jean-Claude Milner lecteur de Spinoza ***167***
Spinoza doctrinaire de la persécution parfaite 168
Sabbataï Tsevi, et le *Kol Nidré* 173
Un nom juif, « le nom juif », le nom de « juif » 176
L'imposition du nom 181

-II- STATIQUE ET DYNAMIQUE AFFECTIVES

Impuissance relative et puissance absolue de la raison chez Spinoza ***185***
Transistions de l'impuissance à la puissance (quantités) 187
Déliaison de l'impuissance et de la puissance (qualités) 193

Un bonheur incomparable ? Béatitude et Félicité ***205***
Bonheur extérieur, bonheur intérieur 208
Bonheur comparable, Bonheur incomparable 216

Pour une immortalité vulgaire ? ***223***
Le désir d'éternité 223
Le désir d'immortalité 227
Eternel et fini, Immortel et infini 228
Valorisation de la durée 231
La vie comme différance de la mort 234

-III- LE TRAITÉ THÉOLOGICO-POLITIQUE OU LA POLITIQUE EN EXTÉRIORITÉ

La politique en 'comme si' de la rationalité –Genèse des institutions et régulations des comportements par les institutions ***241***
De l'unification externe à l'unification interne 241
Présence et précédence 245
Perinde ac si, Comme si 248
Quasi-contrats et Quasi-rationalité 251
Tableau 1 : problèmes pratiques posés par les institutions et solutions à ces problèmes dans les diverses formes de gouvernement 254
Tableau 2 : structures des formes idéales de gouvernement en fonction des solutions pratiques données aux problèmes institutionnels 256

Éternité, Externité –Sur une dimension prophétique de la philosophie de Spinoza ***259***
Prophétie et règle de vie 261
Les cultes et les oeuvres 265
Extériorité, expression, manifestation 267
La fin de l'humanité 275

« De bouche à oreille » et « d'esprit à esprit » –Voix intérieures et voix extérieures chez Spinoza et Hobbes ***279***
La génération de la République 286
Personne et Autorisation 288
Lire en soi 294
Loi de nature et loi civile 296
La sensation 297
Rêve et Religion 299
Conclusion 301

Promesses révocables, Promesses irrévocables –Scènes originaires de la politique chez Hobbes et Spinoza ***303***
Le marché des contraintes 304
Le serment et le glaive 314
Promesses non tenues et Promesses illusoires 319

Ne pas se tromper d'insoumission –Obéissance et Résistance ***325***
Critique de la sédition 330
Péché de contumace 332
Spinoza l'insoumis 336
Les foules séditieuses 340

-IV- LE TRAITÉ POLITIQUE OU LA LOI DU COMPTE

Sens et Projet du Traité Politique ***345***
Descriptions, démonstrations, injonctions 348
Thèse générale du *Traité Politique* 349
Le *Traité Politique* comme aboutissement 353
Le dédicataire manquant 355

Le Droit Naturel ***357***
Le droit naturel 358
Les droits illusoires 360
La puissance de l'État de droit 362

Les Expressions de la « Souveraineté » ***365***
La souveraineté en position de sujet ? 367
La souveraineté en position d'objet 368
Le droit du pouvoir souverain 371
Imperium et *Summa potestas* 373

La loi du nombre, ou la démocratie comme « régime absolu » ***379***
Ontologie de la quantité et politique du nombre 380
L'obéissance et le consentement 384
Compatibilités existentielles et comptabilités civiles 397

Vers une démocratie sans valeurs ? ***405***
Les deux faces du spinozisme 405
Les fins de la politique 408
Les valeurs de la démocratie 412
L'indignation 415

CONCLUSION

Quelque chose de Spinoza… ***425***
Possibilités, Potentialités, Virtualités, Facultés, Dispositions 427
Égalité des chances, Reconnaissance, Méritocratie 428
Démocratie, Loi du compte 430
Contrats, Promesses 431
Sentiment d'Injustice, Légalité et Légitimité 433
Le triple miroir de la philosophie 437

BIBLIOGRAPHIE ***439***
Références citées dans le présent ouvrage 439
Provenance des textes 451

INDEX DES PASSAGES CITÉS DE SPINOZA ***455***

INDEX DES NOMS ***461***

RÉSUMÉS EN FRANÇAIS / ENGLISH SUMMARIES ***469***